

Rousselle (Cholet) : "C'est rare pour un meneur français d'avoir les rênes de l'équipe"

Après trois saisons à jouer le maintien, le meneur Jonathan Rousselle aurait pu partir. Il est finalement resté pour son plus grand bonheur - il vient d'être appelé en équipe de France - et celui de Cholet qui peut encore rêver des play-offs.

L'objectif est-il d'accrocher cette saison les play-offs ?

On essaie de ne pas se projeter trop loin, mais plutôt de jouer match par match en essayant d'avoir le meilleur bilan. C'est comme ça qu'on s'est qualifié pour la Leaders Cup.

Depuis la demi-finale de championnat en 2012, Cholet enchaîne les saisons difficiles (10ème, 13ème, 14ème, 15ème, 11ème). Qu'est-ce qui a changé ?

C'est la deuxième saison du coach (Philippe Hervé) au club. Ça compte en termes de stabilité. On a également conservé un noyau de joueurs par rapport à la saison dernière avec Boutsiele, Evtimov, N'Doye et moi. C'est un luxe dans le basket moderne. Les principes du coach sont assez pointus et spécifiques donc on gagne du temps. On n'a pas les joueurs les plus talentueux, mais vu qu'on ne s'est pas trompé sur la mentalité des mecs, au courage et à l'envie, on y arrive sans trop de moyens.

Le club misait plutôt sur les Américains. Cette année, ce sont les Français qui ont pris le pouvoir !

Le club est parti sur une démarche différente. Quand les résultats ne sont pas bons, vous essayez de changer les choses. Philippe (Hervé) aime lui travailler avec son groupe, le faire évoluer, lui faire confiance, quitte à passer par des moments difficiles. Après, qu'ils soient Français

ou étrangers, il fallait surtout des joueurs qui s'identifient au projet et qu'ils y adhèrent. Tous les étrangers ne sont pas dans leur coin, à ne se soucier de personne.

Vous étiez pressenti sur le départ durant l'intersaison, lassé de jouer le maintien. Aviez-vous senti que la saison pourrait être belle ?

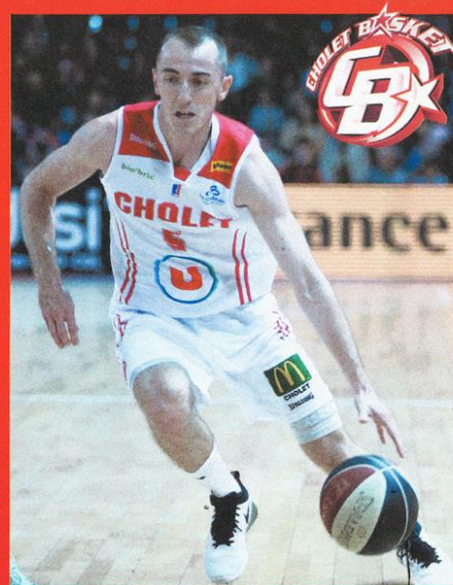
(sourire) Pour être honnête, j'étais très inquiet après notre début de saison (cinq défaites lors des six premiers matches, Ndlr). Je me suis dit que ça allait encore être une saison galère. Pour en revenir à mon cas personnel, c'est exact que j'avais des envies de départ, mais la relation que j'ai avec le coach (il a prolongé d'un an, Philippe Hervé sera alors en fin de contrat, Ndlr) qui me donne beaucoup et celle spéciale avec le club fait que je ne serais pas parti pour partir. Comme je n'ai pas trouvé mieux, il était logique de rester.

17 fois titulaire en 18 rencontres, votre statut a changé.

C'est le challenge qui m'avait été proposé cet été, un challenge super intéressant car c'est rare pour un meneur français d'avoir les rênes de l'équipe, en tout cas on fonctionne avec une doublette française avec David Michineau et moi. C'est un changement de statut qu'il faut assumer. Je sens bien que dès que je suis moins bien, l'équipe en prend un coup. C'est intéressant.

Avez-vous été vexé que des grands clubs ne s'intéressent pas à vous cet été ?

Je suppose que je ne devais pas être prêt... Après, je sortais de la meilleure demi-saison de ma vie. J'avais franchi un cap et je pensais que c'était le moment. Apparemment, ça ne l'était pas... On verra la prochaine fois.



"Comme je n'ai pas trouvé mieux, il était logique de rester à Cholet."

Comment avez-vous vécu votre appel en équipe de France ?

J'ai été surpris du timing car je ne m'y attendais absolument pas à ce moment-là. Je pensais être dans la première liste des 37 et ça n'avait pas été le cas. Je me suis remis au boulot et là c'est une reconnaissance de mon travail et de mon nouveau statut avec plus de responsabilités. C'est gratifiant aussi pour le club et pour l'équipe. Cela veut dire que Cholet se porte mieux. Si on était au fin fond du classement, je ne suis pas sûr que j'aurais été appelé... A travers moi, tout le monde est récompensé. Après, je sais bien aussi que s'il n'y avait pas eu ce groupe très élargi, je n'aurais peut-être jamais eu la chance d'être appelé. Mais il faut savoir tirer avantage des opportunités et saisir sa chance dans le bien de l'équipe de France pour la qualifier.

Propos recueillis par A.B.